

Sortie mensuelle en Normandie

Christine Auclair, membre de la SAGA.

C'est par une belle journée de septembre 2024 qu'un petit groupe de membres passionnés de la SAGA a remonté le temps vers le Bathonien supérieur, lors de la sortie mensuelle à Saint-Aubin-sur-Mer.

Guidés par Françoise Hébert et Thierry Rebours, membres de la SAGA, ils ont pu examiner la falaise du Cap Romain et les différents niveaux qui y sont présents (figures 1 et 2).

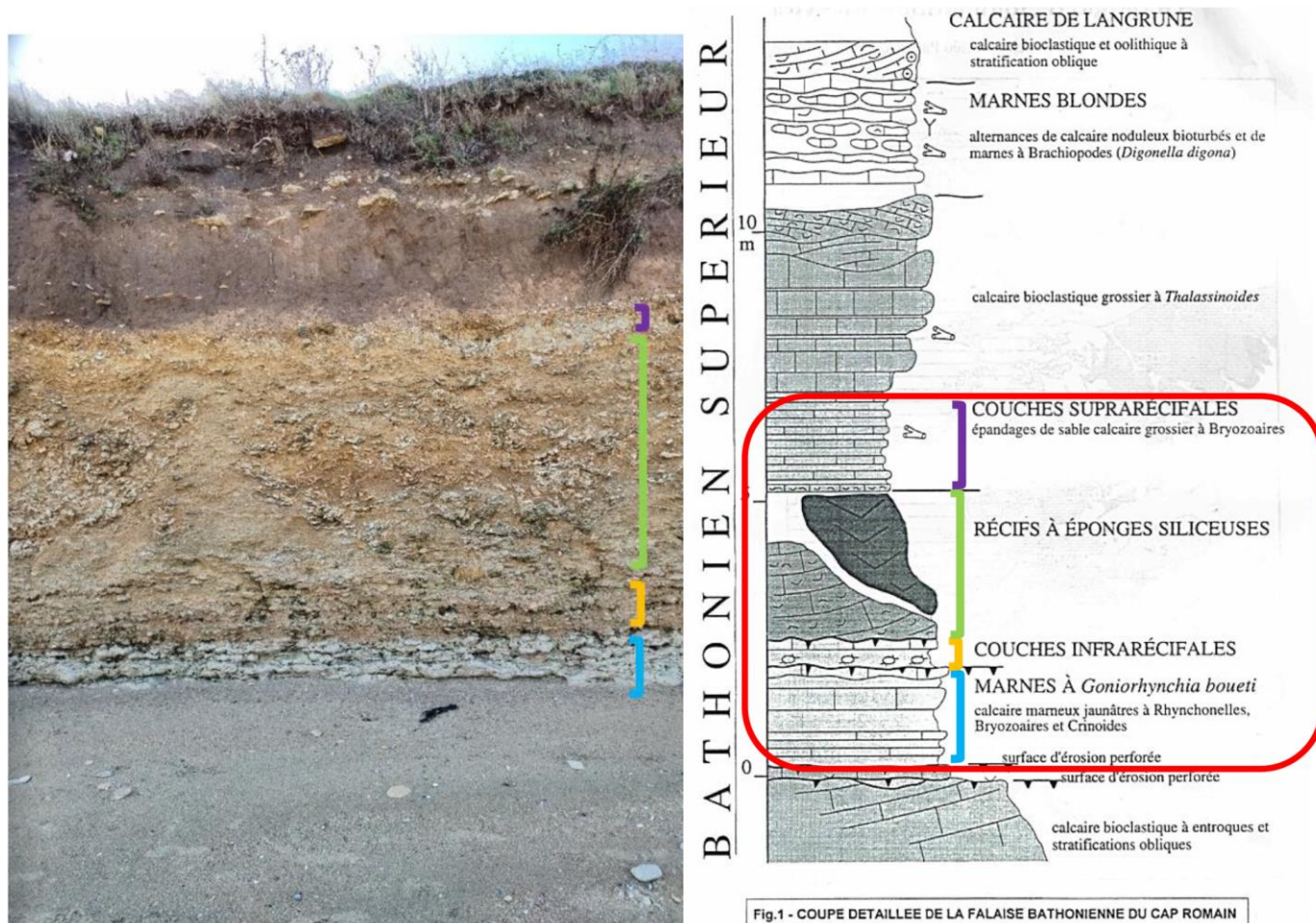


Figure 1. Vue de la falaise du Cap Romain (photo C. Auclair) et coupe détaillée (Olivier Dugué, université de Caen).
Coupe extraite du document « Géologie à Saint Aubin-sur-Mer avec l'association Géo Paléo Archéo ».

Après les explications de Thierry Rebours, nous nous éloignons de la réserve du Cap Romain. Puis, une longue promenade sur l'estran a commencé sur le Calcaire de Ranville, un beau calcaire de couleur un peu ocrée. Mais c'est un peu après, dans les Caillasses de la Basse-Écarde, que la vie des mers tropicales explose : bryozoaires et rhynchonelles sont très présents. Mais surtout, il y a la vedette, celle qui s'est fait désirer, un peu mais pas trop : le crinoïde, *Apiocrinus elegans*. Ces belles dames sont vraiment très élégantes (figure 3).

Dans ces caillasses, nous sommes dans les Marnes à *Goniorhynchia boueti* et celles-ci sont omniprésentes.

Mais d'autres espèces présentent un joli panorama de cette faune : des éponges, des huîtres, des bivalves et même quelques oursins. La récolte est belle mais ...

Mais qu'est une récolte si elle demeure indéterminée ? Après la visite, un atelier a permis de déterminer et d'étiqueter soigneusement chacun des fossiles trouvés, en s'appuyant sur une documentation particulièrement complète et précise sur les fossiles du Bathonien supérieur de la Côte de Nacre et sur l'expertise de nos guides (figure 4).

Merci à Françoise Hébert et Thierry Rebours pour cette belle et complète sortie.



Figure 2. Le groupe pendant la sortie. Photo F. Hébert.



Figure 3. Quelques Apiocrinus récoltés lors de la sortie. Photo C. Auclair.



Figure 4. Pendant la séance de détermination et étiquetage. Photo C. Auclair.

Séisme du 28 mars 2025 au Myanmar (ex. Birmanie)

Alain Guillon, membre de la SAGA.

Le vendredi 28 mars, à 12 h 50 heure locale, un séisme de magnitude 7,7 a frappé le Myanmar (anciennement Birmanie) avec des conséquences jusqu'en Thaïlande et en Chine.

À 12 h 50, heure locale, un premier séisme s'est déclenché sous le sol birman à une profondeur d'environ 10 km, cette faible profondeur expliquant les dégâts occasionnés, suivi, une douzaine de minutes après, d'un deuxième séisme de magnitude 6,7, puis, plus tard, de neuf autres séismes d'une magnitude comprise entre 4,4 et 4,9, rapporte l'Institut d'études géologiques des États-Unis (USGS).

Cette magnitude est rarement atteinte par un séisme continental (figure 1).

Contexte tectonique

Le Myanmar est considéré comme l'une des zones géologiquement les plus actives au monde, car il se trouve au sommet de la convergence de quatre plaques tectoniques : la plaque eurasiennne, la plaque indienne, la plaque de la Sonde et la microplaque birmane.

L'Himalaya a été formé par la collision de la plaque indienne avec la plaque eurasiennne, et le tsunami de 2004 a été le résultat du déplacement de la plaque indienne sous la microplaque birmane. Le début du déplacement de la plaque indienne date d'environ 100 millions d'années. La collision commence il y a 40 millions d'années, la plaque indienne se déplace vers le nord, de 40 à 50 mm par an, et subducte sous la plaque eurasiatique, formant le plateau tibétain.